

Concert de rentrée

RUDOLF BUCHBINDER piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU direction

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2025 - 20H

RUDOLF BUCHBINDER piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

MAURICE RAVEL

La Valse

13 minutes environ

GEORGE GERSHWIN

Concerto pour piano en fa majeur

1. Allegro

2. Adagio - Andante con moto

3. Allegro agitato

30 minutes environ

ENTRACTE

MAURICE RAVEL

Trio

(orchestration Yan Pascal Tortelier)

1. Modéré

Pantoum. Assez vif

3. Passacaille

4. Final

26 minutes environ

Ce concert présenté par Saskia de Ville est retransmis en direct sur France Musique et dans le cadre de l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision) et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

Il sera également donné lors d'une tournée en Roumanie, Slovaquie, République tchèque et Autriche, du 18 au 24 septembre.



MAURICE RAVEL 1875–1937

La Valse

Composée de décembre 1919 à avril 1920 à Lapras (Saint-Basile, Ardèche). **Commandée** par Serge de Diaghilev pour les Ballets russes. **Créée** le 12 décembre 1920 à Paris par l'Orchestre Lamoureux **dirigé** par Camille Chevillard. **Dédiée** à Misia Sert. Premières éditions chez Durand : pour piano seul, pour piano à quatre mains et pour deux pianos (1920), puis pour orchestre. **Nomenclature** : 3 flûtes (dont 1 piccolo), 3 hautbois (dont 1 cor anglais), 3 clarinettes (dont 1 clarinette basse), 3 bassons (dont 1 contrebasson) ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

Fille du sculpteur polonais Cyprien Godebski (qui réalisa notamment la statue de Mickiewicz à Varsovie et le portrait en médaillon ornant la tombe de Berlioz au cimetière Montmartre), petite-fille d'Adrien-François Servais (le « Paganini du violoncelle »), épouse en troisièmes noces du peintre catalan José Maria Sert, pianiste de grand talent ayant côtoyé Liszt dans son enfance, amie et inspiratrice de Coco Chanel, Misia Godebska (1872-1950) fut surnommée de son vivant « la Reine de Paris » (titre d'une exposition du musée d'Orsay qui lui fut consacrée en 2012). Mécène des Ballets russes et conseillère de leur impresario Diaghilev, c'est elle qui avait permis le maintien des costumes pour la création de *Petrouchka* de Stravinsky en 1911, en avançant 4 000 francs in extremis. Le jeune Ravel a peut-être rencontré Misia (diminutif polonais de Maria) dans la classe de Gabriel Fauré dès 1897, lui dédiant dix ans plus tard sa mélodie « Le Cygne » des *Histoires naturelles*. Il écrit en 1910 *Ma mère l'Oye* pour les neveux de Misia, enfants de son demi-frère Cypa Godebski. C'est elle qui présenta Ravel à Diaghilev, prélude à la commande de *Daphnis et Chloé* pour les Ballets russes. En février 1920, six mois avant de devenir Misia Sert, elle les reçut tous deux avec d'autres artistes dans son appartement de l'Hôtel Meurice à Paris.

En 1962, peu avant sa mort, Francis Poulenc écrivit un article sur les Ballets russes pour *l'Histoire de la musique* de la Pléiade, dans lequel on peut revivre cette scène historique : « Qu'il me soit permis d'évoquer ici une bien étonnante fin d'après-midi chez Mme Sert, l'égérie de Diaghilev, plus connue sous le nom de Misia. Cette Misia tant célébrée et peinte par Mallarmé, Renoir, Lautrec, Vuillard, était une amie intime de Ravel. Ravel, venant de terminer *La Valse*, souhaitait la voir montée aux Ballets russes. Rendez-vous fut pris pour présenter, chez Misia, la partition à Diaghilev. Stravinsky assistait à l'audition et, tout jeune musicien, j'eus la permission de me cacher dans un coin du salon. Diaghilev arriva, flanqué de Massine et de son état-major habituel. Ravel, minutieux comme toujours, expliqua longuement quel était son dessein pour cette œuvre puis il joua *La Valse* à quatre mains [avec Marcelle Meyer]. Diaghilev écouta, le front soucieux, car tout de même, "Ravel c'était Ravel", puis, la musique finie, il resta longtemps silencieux. Sachant que les sourds grognements, les jeux de monocle et de râtelier n'annonçaient rien de bon chez Diaghilev, je me faisais tout petit dans mon fauteuil, gêné d'assister à une telle scène. Sortant enfin du lourd silence qui pesait sur nous tous, Diaghilev dit

avec beaucoup de respect mais aussi une implacable franchise : “Bravo, Ravel ! Bravo, c’est très beau, mais ce n’est pas un ballet. C’est le portrait d’un ballet. C’est trop court, trop résumé.” Le sort en était jeté. Misia, à qui *La Valse* était dédiée et dont Sert, son mari, devait faire la mise en scène, essaya vainement d’arranger les choses. Diaghilev resta inflexible. Étant donné qu’on n’est jamais parvenu à donner une chorégraphie à la hauteur de ce chef-d’œuvre, cela prouve que Diaghilev, une fois de plus, avait raison. » Dans un entretien antérieur, Poulenc livra également ce commentaire : « Ce qu’il y a eu d’extraordinaire, c’est que Stravinsky n’a pas dit un mot. RIEN ! Alors moi, j’étais sidéré. Et ça m’a donné pour la vie entière une leçon de modestie, car Ravel a repris sa musique tout tranquillement, sans se soucier de ce qu’on pouvait penser, et est reparti bien calmement. Voilà, cela vous explique la position Stravinsky-Ravel, Ravel-Stravinsky. À partir des Noces, Ravel n’aima plus la musique de Stravinsky. Il n’aimait pas *Œdipus-Rex*, il n’aimait pas tout cela. Et alors, évidemment, ils ne se voyaient plus jamais, jamais, jamais. » Envisagé dès 1906 sous le titre *Wien*, le poème chorégraphique devra attendre l’hiver 1919-1920 pour voir le jour, et l’accueil en Ardèche d’un ami écrivain symboliste, André-Ferdinand Hérold (petit-fils du compositeur de l’opéra-comique *Le Pré aux clercs*). Après une période de dépression due à la guerre et à la disparition de sa mère, Ravel séjourna seul dans cette propriété de Lapras, y retrouvant la force de créer de nouveau. La première édition de la partie d’orchestre de *La Valse* porte l’indication suivante : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d’une foule tournoyante. La scène s’éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une Cour impériale, vers 1855 ». Ravel, déjà auteur des *Valses nobles et sentimentales*, rejetait toute interprétation en lien avec la Grande Guerre et la chute de l’Empire austro-hongrois, et déclarait : « J’ai conçu cette œuvre comme une espèce d’apothéose de la valse viennoise, à laquelle se mêle, dans mon esprit, l’impression d’un tournoiement fantastique et fatal ». Selon David Lamaze, *La Valse* contiendrait, avec d’autres partitions de Ravel, un hommage musical à Misia, grâce aux notes mi et si, puis au la correspondant à la lettre A dans le système de notation germanique. En plus d’être un immense chef-d’œuvre, *La Valse* porterait-elle également le témoignage d’un tournoiement du cœur de Ravel ?

François-Xavier Szymczak

CES ANNÉES-LÀ :

1919 : Démembrement de l’Empire austro-hongrois par le traité de Saint-Germain-en-Laye, quelques semaines après le traité de Versailles (l’Anschluss, unification entre l’Allemagne et l’Autriche, est interdite). Création de la Société des Nations. Création du *Chant du rossignol* de Stravinsky et du *Tombeau de Couperin* de Ravel.

1920 : Redécoupage de la Hongrie au traité de Trianon. Création de *Pulcinella* de Stravinsky. En hommage à Debussy, Stravinsky écrit ses *Symphonies d’instruments à vent*, et Ravel entame sa *Sonate pour violon et violoncelle*.

GEORGE GERSHWIN 1898-1937

Concerto pour piano en fa majeur

Composé en 1925. **Créé** le 3 décembre 1925 au Carnegie Hall de New York sous la direction de Walter Damrosch. **Nomenclature** : piano solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Le *Concerto en fa* fait partie des tentatives qui furent celles de Gershwin, musicien en partie autodidacte, pour montrer son savoir dans le domaine de la musique dite savante. La *Rhapsody in Blue* (1924), *Un Américain à Paris* (1928), *Porgy and Bess* (1935), pour prendre les œuvres les plus célèbres de son auteur, avaient imposé ou imposeraient leur propre ambiance, leur propre saveur, mais aussi leur propre forme ; le *Concerto en fa*, lui, se donne comme un classique et savant concerto, comme si Gershwin, soucieux d'être pris au sérieux, voulait montrer ce dont il était capable en se mesurant à une grande forme éprouvée. Ce qui ne l'empêche pas, néanmoins et heureusement, de rester lui-même du début à la fin de cette partition et d'y mêler, fidèle à son inspiration, la maîtrise de l'écriture symphonique à la vitalité de l'inspiration d'un certain jazz.

L'*Allegro* initial s'ouvre par une sonnerie de timbales (qu'on retrouvera à plusieurs reprises, notamment à la fin du troisième mouvement) qui donne très vite la couleur de l'œuvre : animée, dynamique, en perpétuelle élaboration. Ce morceau est un creuset où l'on trouve à la fois des fulgurances, des mélodies *alla Rachmaninov*, des désirs de jeter la forme convenue par-delà les moulins, des remords, etc. Le piano joue sans complexe le jeu du concerto, tour à tour virtuose et plein d'effusion. Un mouvement assez foisonnant, au total, moins inventif toutefois que l'*Andante* central, sans aucun doute la page la plus inspirée du concerto. Un solo de trompette crée une ambiance de fête nocturne, puis le hautbois et les instruments de l'orchestre, dans un bouquet de timbres assez flatteur, installent un climat mi-grisé, mi-éthéré. Le soliste tarde à faire son entrée, mais c'est pour mieux imposer sa fantaisie déhanchée, qui peu à peu s'empare de la musique tout entière. Largement développé, ce mouvement lent fait place à un finale relativement bref, de bonne humeur mais sans surprise, qui se termine dans une exubérance qui peut évoquer la *Rhapsody in Blue*.

Le *Concerto en fa* est à la fois un exercice de style et une tentative pour subvertir un genre. Avec plus de timidité, Gershwin en eût fait une partition mièvre ou mineure. Avec son absence de complexe, il nous donne là une œuvre composite, généreuse et peu orthodoxe, qui connut un triomphe public lors de sa création, si elle jeta le trouble dans l'esprit de plus d'un journaliste et de plus d'un compositeur.

Christian Wasselin

CETTE ANNÉE-LÀ :

1925 : naissance de Berio et de Boulez, mort de Satie. Ravel, *L'Enfant et les sortilèges*. Drieu La Rochelle, *L'Homme couvert de femmes*. Genevoix, *Raboliot*. Pierre-Jean Jouve, *Paulina 1880*. Paul Morand, *L'Europe galante*. Naissance de Roger Nimier. Mort de Lucien Guitry, Pierre Louÿs et Aristide Bruant.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Éric Lipmann, *L'Amérique de George Gershwin*, Messine, 1980.
- Mildred Clary, *George Gershwin*, Pygmalion, 2005.
- Franck Médioni, *George Gershwin*, Gallimard, coll. « Folio-biographies », 2014.

EN AVANT LA MUSIQUE !

MAURICE RAVEL

Maître de l'harmonie & magicien des sons



ÉQUATEURS

WWW.RADIOFRANCE.COM/LES-EDITIONS



MAURICE RAVEL 1875–1937

Trio

Version symphonique par **Yan Pascal Tortelier**. **Composé** : du 3 avril – 29 août 1914 à Saint-Jean-de-Luz. **Créé** à Paris, salle Gaveau, le 28 janvier 1915, dans le cadre de la Société de Musique Indépendante, par Alfredo Casella (piano), Gabriel Willaume (violon) et Louis Feuillard (violoncelle). Orchestration **publiée** en 1992. Dédicace de l'orchestration : « à mon père [Paul Tortelier] ». **Nomenclature** : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons (ces instrumentistes jouant aussi 2 flûtes piccolos, 1 cor anglais, 1 petite clarinette, 1 clarinette basse et 1 contrebasson), 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, de nombreuses percussions, 2 harpes, célesta, les cordes.

Chef-d'œuvre de la musique de chambre française, composé à l'orée de la Première Guerre mondiale, le *Trio pour piano, violon et violoncelle* de Maurice Ravel est interprété ce soir dans l'orchestration remarquable du chef d'orchestre Yan Pascal Tortelier. Ravel écrit sa partition à Saint-Jean-de-Luz entre avril et août 1914, tandis que la guerre étend son ombre sur l'Europe. Ce n'est pas un hasard si quelques sonneries militaires résonnent dans son *Finale*, achevé peu après la déclaration de guerre de l'Allemagne. « Je voulais terminer mon *Trio*, que j'ai traité en œuvre posthume », écrira Ravel en septembre, après avoir pris soin de mettre en ordre son manuscrit, au cas où il ne puisse se charger de son édition. Le musicien souhaite partir au front, mais il n'y sera envoyé qu'en mars 1916, affecté à la conduite d'un camion sur les routes de l'Argonne. Entre-temps, le *Trio* est créé, salle Gaveau, le 28 janvier 1915, devant le public clairsemé de la Société de Musique Indépendante. Avant même d'écrire une note de sa partition, Ravel en possédait la structure en tête : « J'ai terminé mon *Trio*, je n'ai plus qu'à choisir mes thèmes », aurait-il déclaré à son ami Maurice Delage. D'une richesse profuse, l'œuvre conjugue le classicisme inhérent au genre du trio avec des solutions formelles originales, dans une écriture raffinée non dénuée d'une certaine violence. En 1992, le chef d'orchestre Yan Pascal Tortelier fait paraître son orchestration du *Trio*. Il est vrai que l'œuvre, par sa prodigalité, son écriture riche et souvent puissante, se prêtait à une telle adaptation. L'idée en vient à Yan Pascal Tortelier, alors violoniste, lorsqu'il joue l'œuvre avec son père, le violoncelliste Paul Tortelier, et sa sœur, la pianiste Maria de la Pau Tortelier – en témoigne leur enregistrement de 1979. « Je commençai une ébauche d'orchestration directement sur la partie de piano », explique le musicien, grand défenseur du répertoire français, qui souhaitait faire honneur à la « stature exceptionnelle » du *Trio* de Ravel. Il confie la partition à un orchestre fourni, employé avec soin, sens de la couleur, capable d'effets massifs comme chambristes. En même temps que la partition de l'orchestration paraît son enregistrement par Tortelier à la tête de l'Ulster Orchestra (Chandos). Le *Modéré* débute par le balancement d'un thème issu du folklore basque. Dans l'orchestration de Tortelier, les trois flûtes et la harpe alternent avec les cordes. Le second thème, une berceuse dénudée, est donné à la flûte et au violoncelle solo. Le développement exploite surtout le rythme du premier thème, qui résonnera comme un

souvenir dans la splendide coda. Le *Pantoum* emprunte son titre à un genre poétique venu de Malaisie. Employé par Victor Hugo, Leconte de Lisle ou Charles Baudelaire, il est ici adapté en musique par Ravel. Plusieurs motifs – staccato grinçant, phrasés suaves, gerbes d'accords – s'enchevêtrent savamment. Dans l'orchestration de Tortelier, « chaque section de l'orchestre [...] peut, tour à tour, évoquer l'esprit de ce scherzo virtuose », explique-t-il. Le thème de la *Passacaille* est exposé aux contrebasses dans l'extrême grave, puis se déploie à travers l'orchestre, avec une grande pudeur d'expression. « À aucun moment la richesse et la profondeur des cordes ne semblent plus appropriées » qu'ici, estime Tortelier. Magnifique de noblesse, le chant triste est varié mais toujours enclos dans sa structure onze fois répétée. Après un déchirant climax, le mouvement se referme comme il avait débuté. C'est dans le *Finale* que le caractère orchestral du *Trio* original est le plus évident. « Je l'ai orchestré pour une variété d'instruments allant des bois aigus avec deux piccolos jusqu'au contrebasson (cher à Ravel), et des cordes en pizzicati avec célesta à l'orchestre entier. » De la comptine initiale jusqu'au cataclysme conclusif, on a peine à croire que l'œuvre originale n'emploie que trois instruments. La fanfare finale se prête particulièrement à l'expansion orchestrale : « Une telle apothéose ne pouvait être donnée qu'aux cuivres soutenus par les trilles en unisson du reste de l'orchestre », conclut Tortelier.

Nicolas Southon

CES ANNÉES-LÀ :

1914 : Assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, qui entraîne le début de la Première Guerre mondiale. Décès du compositeur Albéric Magnard en tentant de repousser les Allemands de son manoir dans l'Oise ; première de *Parsifal* de Wagner à l'Opéra de Paris ; création de l'opéra *Le Rossignol* de Stravinsky.

1915 : Création d'*Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss ; décès d'Alexandre Scriabine ; André Citroën lance la fabrication d'un million d'obus dans les nouvelles usines du quai de Javel à Paris ; Marcel Duchamp produit *En prévision du bras cassé*, son premier *readymade* ; le Britannique Robert Innes découvre l'étoile Proxima du Centaure, la plus proche du système solaire.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Roland-Manuel, *Ravel*, 1938, rééd. Mémoire du Livre.
- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, 1947, rééd. Fata Morgana.
- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006.
- Ravel, *L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passeur.
- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, « Solfèges ».
- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard.
- Christian Goubault, *Maurice Ravel, le jardin féérique*, Minerve.
- David Sanson : *Maurice Ravel*, Classica/Actes Sud, 2005.



25-26
CONCERTS
DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiance

OP | l'orchestre
philharmonique
radiance

ch | le cœur
radiance

ma | la maîtrise
radiance



Avec plus de 65 ans de carrière, Rudolf Buchbinder incarne un subtil équilibre entre tradition et innovation, fidélité au texte et liberté d'interprétation.

Il a donné plus de 60 cycles complets des 32 sonates pour piano de Beethoven à travers le monde, notamment à Pékin, Séoul, Tokyo ou encore Salzbourg, où il fut le premier à les jouer intégralement lors d'un seul été de festival (2014). Ces performances ont été enregistrées et publiées en DVD et CD.

Deutsche Grammophon a consacré à Rudolf Buchbinder une importante édition, *Buchbinder : Beethoven*, incluant l'intégrale des sonates et des cinq concertos pour piano. Ce dernier cycle a été enregistré en 2019/20 au Musikverein de Vienne à l'occasion du 150^e anniversaire de la salle. Buchbinder était accompagné notamment par le Gewandhausorchester Leipzig sous la direction d'Andris Nelsons, le Wiener Philharmoniker dirigé par Riccardo Muti, ainsi que par le Bayerischer Rundfunk, le Münchner Philharmoniker et la Staatskapelle Dresden, sous les baguettes de Mariss Jansons, Valery Gergiev et Christian Thielemann. Lors de la saison 2024/25, il s'est consacré à Schubert au Musikverein, aux côtés de Jonas Kaufmann, Renaud et Gautier Capuçon et de musiciens du Wiener Philharmoniker. Dans son album *Soirée de Vienne* (2022), Buchbinder rend hommage à la culture musicale viennoise à travers des compositeurs qui lui sont liés. À l'occasion des 250 ans de Beethoven, Buchbinder a commandé à onze compositeurs contemporains des variations sur le même thème que celui utilisé par Beethoven pour ses *Variations Diabelli*. Parmi eux : Lera Auerbach, Brad Lubman, Tan Dun, Jörg Widmann ou encore Max Richter. La création a eu lieu au Musikverein de Vienne, suivie d'une tournée internationale, et l'enregistrement a été publié en 2020 chez Deutsche Grammophon. Passionné par les sources musicales, il possède une collection unique de partitions, incluant 39 éditions différentes des sonates de Beethoven et de précieuses copies manuscrites des concertos de Brahms. Il est directeur artistique du Festival de Grafenegg, devenu depuis 2007 un rendez-vous orchestral majeur en Europe. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *Da Capo, Mon Beethoven – Une vie avec le maître* et *The Last Waltz*, publié lors de la création des nouvelles *Variations Diabelli*.

À Radio France, Rudolf Buchbinder a notamment interprété le *Concerto pour piano n° 1* de Beethoven (2018), *Burlesque* de Strauss (2021) et le *Concerto pour piano n° 4* de Beethoven (2023).



Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France le 1^{er} septembre 2020.

Il est né à Timișoara (Roumanie) en 1980. Il étudie d'abord le violon dans son pays, puis se rend aux États-Unis où il se forme à l'Interlochen Arts Academy (Michigan) et aux universités de Miami et de Houston (cours de direction auprès de Larry Rachleff). Il parachève sa formation au Tanglewood Music Center et à l'Aspen Music Festival, lors de *masterclasses* avec David Zinman, Rafael Frühbeck de Burgos, Oliver Knussen et Stefan Asbury. Il a fait ses débuts en tant que violon solo avec le Miami Symphony Orchestra au Carnegie Hall de New York, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui en fait le plus jeune violon solo de toute l'histoire de cet orchestre.

Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre symphonique de Cincinnati ainsi que directeur musical du Festival de musique contemporaine de Cabrillo (Californie) depuis 2017. Il était directeur musical de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne jusqu'à la saison 24/25.

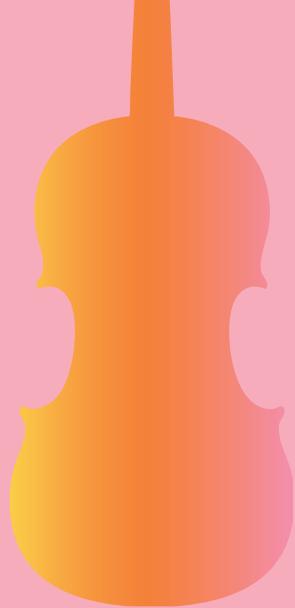
Cristian Măcelaru s'est fait connaître sur le plan international en 2012, en remplaçant Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago. La même année, il recevait le Solti Emerging Conductor Award, prix décerné aux jeunes chefs d'orchestre, puis en 2014 le Solti Conducting Award. Il dirige depuis lors les plus grands orchestres américains, l'Orchestre symphonique de Chicago, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, et entretient un lien étroit avec le Philadelphia Orchestra, qu'il a dirigé plus de cent cinquante fois. En Europe, Cristian Măcelaru se produit régulièrement en tant que chef invité avec l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra.

Son enregistrement de l'intégrale des œuvres symphoniques de George Enescu avec l'Orchestre National de France est sorti en avril 2024 chez Deutsche Grammophon.

Septembre 2025 marque la sortie de l'album *Ravel Paris 2025* par Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France pour le label naïve, qui présente les œuvres symphoniques de Maurice Ravel à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur.

Les Sagas musicales

Une collection de podcasts pour (re)découvrir des figures emblématiques de la musique.



Mozart,
Vive la liberté!

Beethoven,
Le génie indompté!

Bach,
Le Boss



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concertsfiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment

produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde. De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru et les deux concertos pour piano de Ravel avec Alexandre Tharaud sous la baguette de Louis Langrée. Chez Deutsche Grammophon paraît en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

Saison 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes.

Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...).

2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun... Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris. Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Héléne* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py. Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin 2025, pour la fête de la musique.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martigues, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, les frères Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud. À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oskana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.

Compositrices d'hier et d'aujourd'hui

Ce concert est donné dans le cadre de la cinquième Saison musicale européenne de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France, en partenariat avec France Musique et la Cité des compositrices : Révélations !

Dans la continuité des précédentes Saisons musicales européennes, la Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et la cité des compositrices, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les autres pays de l'Union Européenne, avec une ouverture en direction du Brésil à l'occasion de l'année croisée France-Brésil. Elles bénéficient, cette année, du soutien d'un nouveau partenaire, la fondation Long-Thibaud, qui lui permet de proposer un récital des derniers lauréats du concours international Long-Thibaud dans le cadre privilégié de la salle Ovale.

Approfondissant le travail engagé depuis deux ans sur les compositrices, cette nouvelle saison « Révélations ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui » est structurée autour d'une ambitieuse programmation de « portraits de compositrices » élaborés en collaboration avec l'association la Cité des compositrices et en lien étroit avec les collections de la Bibliothèque nationale de France. Ces portraits seront consacrés à Louise Farrenc (1804-1875), en partenariat avec la fondation Bru-Zane, Augusta Holmès (1847-1903), Claude Arrieu (1903-1990) et Marcelle de Manziarly (1899-1989), compositrice, pianiste, pédagogue et cheffe d'orchestre française née en Ukraine et décédée en Californie.

En ouverture de saison, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France célébreront Maurice Ravel à l'occasion des 150 ans du compositeur au travers d'un riche programme de musique de chambre associant la sonate pour violon et piano, la sonate pour violon et violoncelle et le trio avec piano. En miroir à ce concert Ravel, un hommage sera rendu à l'un des grands compositeurs d'aujourd'hui, Gabriel Yared, qui a fait don de ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France.

Pour accompagner la saison culturelle de la Bibliothèque nationale de France, et singulièrement son exposition « Impressions nabies » qui est présentée sur son site Richelieu de septembre 2025 à janvier 2026, un concert digne de ceux qui ont pu se tenir dans les salons de Maurice Denis, Edouard Vuillard ou Pierre Bonnard proposera le très rarement joué *Quatuor avec piano* de Chausson en contrepoint de la *Première Sonate pour violon et piano* de Fauré et du *Nocturne et Scherzo* de Debussy pour piano et violon.

Un concert dédié aux œuvres du compositeur autrichien Sigismund von Neukomm (1778-1858), qui a résidé et composé au Brésil de 1816 à 1821 et dont la Bibliothèque nationale de France conserve la plupart des manuscrits, marquera la clôture de cette saison et permettra à la Saison musicale européenne de s'associer à la saison croisée France-Brésil.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU

directeur musical

JOHANNES NEUBERT

délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,

Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,

Xavier Guilloteau, Stéphane Henoche,

Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,

Agnès Quennesson, Caroline Ritchot, David

Rivière, Véronique Rougelot, Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder chef d'attaque

Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu 2^e chef d'attaque

Young Eun Koo 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron,

Hector Burgan, Magali Costes*, Laurence

del Vescovo, Benjamin, Estienne, Mathilde

Gheorghiu, You-Jung Han, Claire Hazera-

Morand, Khoa-Nam Nguyen*, Ji-Hwan Park

Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya

Chamrina, Louise Desjardins, Christine

Jaboulay, Élodie Laurent, Ingrid Lormand,

Noémie Prouille-Guézénec, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud 1^{er} solo

Aurélienne Brauner 1^{er} solo

Alexandre Giordan 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury, Emmanuel

Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure

Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay,

Stéphane Logerot, Venancio Rodrigues,

Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu 1^{er} solo

Joséphine Poncelin de Raucourt 1^{er} solo

Michel Moraguès 2^e solo

Patrice Kirchhoff

Édouard Sabo piccolo solo

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert 1^{er} solo

Nancy Andelfinger cor anglais solo

Laurent Decker cor anglais solo

Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet

Jessica Bessac petite clarinette solo

Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,

Lomic Lamouroux contrebasson solo

Cors

Alexander Edmunson*, **Julien Mange***, 1^{er} solo
François Christin, **Antoine Morisot**, **Jean Pincemin**,
Jean-Paul Quenesson, **Jocelyn Willem**

Trompettes

Rémi Joussemet, **Andreï Kavalinski**, 1^{er} solo
Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

Trombones

Jean-Philippe Navrez 1^{er} solo
Julien Dugers 2^e solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt 1^{er} solo
Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

*En cours de titularisation

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseur principal

Alexander Morel

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, **François-Pierre Kuess**

Responsable de relations média

François Arveiller

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Chargée de production, projets éducatifs et culturels

Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, **Thomas Goffinet**, **Nicolas Guerreau**
Sarah-Jane Jegou, **Amadéo Kotlarski**, **Serge Kurek**

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires d'orchestres

Adèle Bertin, **Pablo Rodrigo Casado**, **Marine Duverlie**,
Aria Guillotte, **Maria-Ines Revollo**, **Julia Rota**



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de France Musique et sur l'appli Radio France.

